XAVIER-Entraide

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES
DU COLLÈGE ET LYCÉE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER
3 RUE THIERS, VANNES

Nº 37 - 2012

SOMMAIRE

Le mot du président 1

Composition du comité directeur de l'Amicale 2

Le système éducatif français à la croisée des chemins 3

Hommage au Père Marsille 5

Dernier clin d'œil au Père Marsille 7

Adieu à Alexis 8

Notre nouveau site internet 9

La réinstallation du monument de la Vierge 10

Concerts d'orgue à SFX 10

Carnet de famille 11

Programme de la semaine des talents et fête du 28 avril 12

Le mot du président

Le Xavier Entraide 2011 avait fait une large place au Père Marsille dont nous avions fêté les 100 ans. Cette année encore une partie du bulletin lui sera consacrée mais ce sera pour lui dire adieu puisqu'il nous a quittés le 5 août. Nous reproduisons donc l'hommage qui lui a été rendu pendant la cérémonie de ses obsèques dans la chapelle du collège. Jean Le Corvec lui fait un dernier « clin d'œil » avec la ferveur qu'on lui connaît quand il parle de ses anciens maîtres. A sa place et avec ses compétences propres, Alexis Daniélo a travaillé pour Saint-François avec le même dévouement et pendant presque autant d'années que le Père Marsille. Nous saluons comme il le mérite son exemple, connu de tous, de service professionnel prolongé après la retraite par une fidélité profonde au collège.

Mais c'est justement notre attachement à SFX, que le Père Marsille et Alexis incarnaient si bien, chacun à sa manière, qui nous pousse à suivre avec attention l'évolution de l'établissement d'aujourd'hui. Il y a bien longtemps que notre association d'anciens élèves a compris qu'elle ne pouvait que s'étioler si elle ne se branchait de toutes ses forces sur la vie actuelle de St-François et sur les jeunes qui en sortent maintenant. Pour comprendre le collège actuel dans l'évolution générale du système éducatif, M. Le Bayon, notre nouveau directeur, est notre mentor tout désigné par son excellente connaissance des politiques et pratiques éducatives suivies depuis plusieurs décennies. Il a à cœur de ramener St-François sur le chemin de l'excellence dans un contexte éducatif national caractérisé depuis 40 ans par l'affaiblissement des repères et des exigences. Il l'explique dans un article de fond dont nous lui sommes très reconnaissants.

L'Amicale n'est rien si elle ne représente pas largement les anciens de toutes générations et si elle ne les relie pas effectivement entre eux. Sur le premier point, nous avons à faire un effort massif en direction des jeunes générations. Il est difficile de les convaincre d'adhérer : la participation à une association ne semble pas être une démarche familière aux jeunes d'aujourd'hui. Nous passons chaque année dans les

classes terminales en insistant sur l'intérêt d'entrer dans le réseau que nous formons, un réseau qui est d'ailleurs relié au réseau plus vaste des anciens des établissements jésuites qui est national, européen et même mondial. Ce réseau est précieux et nous le démontrons en l'utilisant pour répondre aux demandes qui nous sont faites par des anciens : trouver un stage, un logement, des adresses, ou simplement un conseil d'orientation d'études ou professionnel. Pour ne prendre que des exemples récents, nous avons pu trouver dans une entreprise morbihannaise dirigée par des anciens un contrat d'apprentissage pour un jeune tout juste sorti de SFX qui en avait besoin pour une formation en alternance. Pour deux jeunes qui avaient entrepris un voyage de plusieurs mois dans un continent extra-européen, nous avons pu mettre sur pied une chaîne de contacts dans les pays traversés.

Ce réseau il faut le cultiver et le développer. Cela suppose d'abord un fichier d'anciens aussi complet et précis que possible, partie essentielle d'un site Internet. Grâce à Alain Liégeois, notre nouveau « web-master », notre site est en cours de rénovation avec notamment un annuaire en ligne. Il nous explique comment il fonctionnera et comment il pourrait devenir un outil de grandes possibilités. Le réseau se crée aussi par le maintien des liens avec la mouvance ignatienne. C'est pourquoi notre association est membre de la fédération française et, à travers celle-ci, de la confédération européenne et de l'Union mondiale des anciens élèves de la Compagnie de Jésus. SFX pourra peut-être participer à la rencontre des établissements ignatiens de France prévue à Lourdes en octobre prochain. Nous invitons les anciens à assister aux congrès mondiaux des anciens des Jésuites régulièrement organisés dans les différents continents : le dernier à Bujumbura au Burundi en 2009, le prochain à Medellin en Colombie en 2013. Comme on le voit, on ne choisit pas pour ces congrès les lieux les plus tranquilles du monde. Mais ils sont justement l'occasion de sortir un peu de notre confort de pays nantis. Nos proclamations d'humanisme, laïc ou chrétien, peuvent-elles être prises au sérieux si nous ne sommes pas capables de supporter pendant quelques jours un tout petit peu des risques qu'affrontent quotidiennement ceux qui vivent en permanence dans la misère et l'insécurité ? D'ailleurs nos congrès dans ces lieux défavorisés y sont perçus comme des signes que les choses vont mieux et donc comme des raisons d'espérer. Nous l'avons senti au Burundi, nous le sentirons certainement en Colombie. Alors, venez nombreux, l'an prochain à Medellin, mais d'abord à Vannes à la fête de SFX le 28 avril !

François-Xavier Camenen
(promotion 66)

Composition du comité directeur de l'Amicale

Assistants spirituels
François BOËDEC s.j
Roland DORIOL s.j

Président
François-Xavier CAMENEN

Vice-président
Philippe BILLAUD
(président du groupe de Rennes)

Vice-président
Hervé LAIGO
(président du groupe de Vannes)

Secrétaire général
Jean-Louis CHATEL

Secrétaire général adjoint
Jean-Pierre MAUDET

Trésorier
Guy de COATTAREL
(président du groupe de Paris)

Membres
Jean-Christophe AUGER,
Even de GEYER D'ORTH, Alain GUILLOU,
Jean-Yves JOSSE, Jean-François LE BIHAN,
Jean LE CORVEC, Bénédicte LE GUILLANTON,
Eric LE MARCHAND, Marie MAUDET,
Alain LIÉGEOIS, Jean-Charles OILLIC

Le système éducatif à la croisée des chemins

Le président de l'Association des anciens élèves m'a demandé d'exprimer ma vision de l'évolution de l'enseignement en France ; exercice délicat, s'il en est, car le propre de notre fonction est d'être en permanence (vous excuserez cette expression quelque peu triviale) le « nez sur le guidon ». En conséquence, c'est souvent a posteriori que nous mesurons les effets positifs ou négatifs des réformes ou des décisions ministérielles. Cependant, après trente-quatre années passées au sein du système éducatif, dont vingt-quatre de direction, un certain nombre d'évidences se sont peu à peu dessinées et quelques convictions se sont progressivement et solidement ancrées en moi.

Depuis environ deux décennies, les média, les politiques, à coup d'enquêtes, de statistiques, de sondages, décrient un système éducatif autrefois marqué du sceau de l'excellence et porté au pinacle en Europe, voire dans le monde. Désormais il est tenu pour malade. Avec force effets d'annonce et de propositions brouillonnes, tous les Diafoirus de l'hexagone se rendent à son chevet pour le remettre sur pied, pensent-ils, à coups de purges, de saignées, parfois de tisanes; d'autres, enfin, imaginent la mort du « mammouth » pour, tel le phœnix, essayer de le faire renaître de ses cendres : redoutable gageure !

Notre système éducatif est-il un malade imaginaire ? Est-il à bout de souffle ou agonisant ? Faut-il se joindre aux Cassandre et soutenir comme Natacha Polony que « le pire est de plus en plus sûr » (Ed. mille et une nuits) ?

Un début d'éléments pourrait, peut être, venir étayer cette dernière hypothèse. Le collège-lycée Saint-François-Xavier a eu l'honneur d'être retenu, ainsi qu'un autre établissement (public) du Morbihan, pour recevoir en février des magistrats de la 3ème chambre de la Cour des Comptes qui menaient, dans trois académies, une enquête sur l'orientation post-3ème. A travers ce thème, un des objectifs sous-jacents était la compréhension du fonctionnement de nos établissements. La 3ème chambre de la Cour des Comptes a en charge l'éducation, la culture et la recherche. Il est cependant quelque peu inhabituel de voir cette vénérable institution, dont la réputation d'intégrité, d'efficacité au service de l'Etat, n'est plus à faire, s'intéresser, non pas à l'utilisation directe des fonds publics mais à l'organisation des établissements et aux missions des enseignants. Les échanges que nous avons pu avoir ont montré les inquiétudes des services de l'Etat sur le système éducatif français. La Cour des Comptes s'est aussi penchée très récemment sur la réforme de la formation des maîtres. Les magistrats de la rue Cambon se sont livrés à un réquisitoire sans appel (Rapport Public Annuel 2012 P765 0 791). Tous ces éléments peuvent être interprétés comme une action des services compétents de la Nation face aux difficultés de plus en plus manifestes de l'enseignement. Comment expliquer cette évolution ?

En quelques lignes, le risque est évident de se limiter à des lieux communs, pour un thème qui mériterait de très longs développements et dont je ne suis, d'ailleurs, pas un spécialiste. Aussi, à partir de quelques exemples constatés, ce sont mes convictions mais aussi certaines craintes pour l'avenir que je vous livre.

Ma première conviction est que l'état de l'Ecole en France recouvre des réalités radicalement différentes et difficilement comparables, d'une région à l'autre, d'un établissement à l'autre, alors même que notre système éducatif basé sur la méritocratie républicaine est très normatif. Lors de l'enquête de la Cour des Comptes à SFX, il nous était impossible de partager la vision pessimiste qui pouvait être brossée en d'autres lieux; au contraire, nous avons essayé de démontrer la réussite du projet SFX et la chance d'y participer.

Ensuite, il apparaît important de souligner que l'acte d'enseigner est intimement lié à celui d'éduquer. C'est le concept de la formation intégrale de la personne de l'Enseignement Catholique. C'est dans ce lien que réside toute la valeur et la pertinence du projet de Saint-François-Xavier. Si la première responsabilité de l'éducation revient à la famille, l'Ecole a un rôle de co-éducateur ; les valeurs transmises doivent être partagées en ces deux lieux. D'une façon générale, depuis une ou deux générations, les évolutions du monde du travail, de la société, du statut de la famille .... ont fait que l'attention portée à l'éducation a diminué et a été beaucoup déléguée à l'Ecole, voire à la justice ou à la police, pour les « rappels à loi » à l'intention des « sauvageons ». Sémantiquement nous avons pu observer le glissement de Ministère de l'Instruction, à celui de l'Enseignement puis à celui de l'Education. Les conditions d'un bon enseignement ne peuvent se réaliser que dans un climat éducatif favorable. Pour y arriver, il est essentiel que chaque partenaire de l'éducation, famille et école, puisse jouer son rôle et assumer son autorité et ses responsabilités.

Une autre évolution mal maîtrisée de notre société a été le passage progressif d'une culture de l'écrit et du temps continu à celle de l'image et de l'instant. L'enseignement a accompagné cette évolution à travers des réformes des programmes, centrés et éclatés autour de problématiques dont la cohérence et la continuité sont apparues moins évidentes. La nécessité d'une culture générale solide et transmise semble parfois remise en cause en faveur de capacités à rechercher par soi-même avec l'aide des technologies numériques. Or une culture de fond est nécessaire pour construire une réflexion argumentée et approfondie, structurer une pensée complexe ou même avoir une discussion un peu élaborée. Les générations présentes et à venir ont-elles ou auront-elles une culture commune pour échanger avec leurs parents? Faut-il croire Alain Finkielkraut lorsqu'il affirme « L'enseignement (en France) est sur la voie de la déculturation » ? Le projet de suppression de l'épreuve de « culture gé » pour intégrer Sciences Po Paris (Le Figaro du 12/12/2011), s'il se réalisait, apparaîtrait alors très symptomatique.

De plus, un certain nombre d'erreurs, du moins qui m'apparaissent comme telles, ont été commises dans l'enseignement primaire, au fil du temps. Des instructions officielles ont été données pour qu'il n'y ait plus de travail écrit le soir, sous le prétexte fallacieux d'égalité sociale. Des professeurs des écoles ont montré heureusement quelques résistances, au détriment parfois de leur propre carrière, dans certains secteurs. Dans le même temps, un ministre de l'Education se glorifiait dans les media de donner une dictée tous les soirs à sa fille! La mémorisation a été aussi en partie délaissée car considérée comme moins séduisante intellectuellement que l'« apprendre par soi-même ». Cette forme d'idéalisme pédagogique a été préjudiciable aux capacités de mémorisation et de travail et à l'apprentissage en profondeur des notions fondamentales dont le développement est essentiel dans les jeunes âges du primaire. L'impact de ces décisions a pu être mesuré dans les tests d'entrée en 6ème.

Si l'enseignement en France a constitué un remarquable ascenseur social, une catégorie d'élèves a eu et a toujours beaucoup de mal à trouver une place adaptée et valorisante, notamment au collège : ce sont ceux qui ont l'intelligence de la réalisation ou « de la main » ce que Howard Gardner appelle intelligence « corporelle-kinesthésique » dans la théorie des Intelligences Multiples, notre système éducatif privilégiant essentiellement les intelligences logico-mathématiques et verbo-linguistiques. Des dispositifs adaptés à ces élèves ont existé avant et pendant le « collège unique », certains ont remarquablement fonctionné dans l'Enseignement Catholique. Ils ont été totalement supprimés des collèges généraux par pure décision administrative au sein d'un système qui pèche par sa normativité excessive. Une véritable autonomie pédagogique des établissements, évaluée sérieusement, comme il se doit, serait en mesure d'apporter une réponse pertinente à ce constat.

Ces derniers temps les polémiques créées autour du temps de travail des enseignants ont sous-tendu des représentations erronées et injustes où ont été clairement oubliés, dans des données livrées brutes, les temps des préparations et des corrections, week-end inclus. Ceci a achevé de dévaloriser un métier qui connaît une grave crise de vocations, notamment, depuis la réforme de la formation des maîtres. Comparativement aux systèmes anglo-saxon, espagnol et germanique que je connais, il est raisonnable d'affirmer que, d'une façon générale, nos modes de préparation de cours et d'évaluation sont plus exigeants et un peu plus rigoureux dans leur démarche pédagogique. Paradoxalement, il convient de savoir que le statut des enseignants est régi par des décrets datant de 1950 ! Cette aberration administrative et juridique, difficilement explicable, est un frein à l'adaptation des missions des enseignants au monde actuel.

Sans vouloir casser les « thermomètres » indicateurs de l'état de l'Ecole, il apparaît, à l'expérience, nécessaire de recevoir les informations statistiques transmises dans les media avec recul et circonspection et de bien les approfondir. A titre d'exemple, un certain nombre de données transmises par le rectorat à la Cour des Comptes au sujet de SFX s'étaient avérées erronées. La transmission des chiffres bruts, les savantes formules dites de « correction » et l'interprétation officielle des données sont autant d'écueils qui peuvent dénaturer ce qui est présenté comme une vérité officielle intangible. Dans ce même ordre d'idée, les tests PISA de l'OCDE ont contribué au discrédit du système éducatif français. Basés sur l'aptitude des élèves à appliquer les connaissances acquises à l'école aux situations de la vie réelle, ils ont mis à mal notre modèle pédagogique très (trop) théorique. Comme le souligne une association de professeurs de mathématiques, notant les meilleures performances des élèves finlandais, l'enseignement français est soucieux de développer l'« accès à l'abstraction, à la symbolisation, à la rigueur ». Dans beaucoup d'autres pays, l'enseignement des mathématiques est appliqué aux situations concrètes. Il convient donc de bien connaître les limites de ce système d'évaluation international. Cependant, pour évoluer positivement, on doit aussi, sans doute, avoir la modestie de nous inspirer du meilleur des autres systèmes.

Une de mes craintes les plus fortes, et non

dénuée de fondements, dans les évolutions politiques de notre système éducatif serait que la dotation en moyens d'enseignement, financiers et horaires, se fasse uniquement sur le critère des catégories socio-professionnelles des parents, comme il en est d'ailleurs question pour les allocations familiales. Si on peut admettre une certaine marge d'ajustement, qui existe déjà, basée sur cet élément, il serait injuste et inefficace que ce soit là l'élément essentiel. Outre le problème des imprécisions dans la saisie des données, la conséquence en serait la fin d'un certain modèle républicain. A terme,nous verrions l'émergence de types d'établissements de plus en plus coûteux, sélectifs socialement mais très réduits numériquement à l'instar des « Public Schools » (écoles privées) anglaises. Si celles-ci peuvent apparaître comme des îlots d'excellence dans un marais pédagogique plus incertain, leur mission se réduit à une stricte reproduction des catégories sociales. A titre d'exemple, il convient de signaler que le latin et le grec ne sont plus enseignés dans le système d'Etat anglais. Pour en bénéficier, il faut intégrer une de ces écoles privées très onéreuses ou attendre l'université. Cette déplorable réalité peut être qualifiée de régression culturelle voire « civilisationnelle ». Le fait que désormais,en France, ces options ne sont plus dotées en moyens, même si elles ne sont pas supprimées, n'est pas, non plus, sans poser de questions.

Ces propos n'ont eu pour objectif que de pointer un certain nombre de faits qui interrogent. Ils sont très éloignés de la réalité de la vie pédagogique et éducative à Saint-François-Xavier. Chez la plupart des jeunes que je connais dans l'établissement et en dehors, je constate une adhésion et une considération beaucoup plus fortes pour les valeurs de l'enseignement que dans le passé. Notre pays compte beaucoup de bons, très bons et excellents établissements qui ne craignent aucune comparaison avec l'étranger. Sans doute est-il nécessaire de recréer une culture de la confiance envers notre système éducatif, de permettre dans ce climat aux équipes éducatives d'innover, de créer et de mettre en œuvre des projets pédagogiques solides et sérieux, pour peu qu'une réelle liberté leur soit laissée; une responsabilité qui serait, bien évidemment, strictement évaluée comme il se doit pour tout organisme redevable de ses deniers envers l'Etat, notamment dans le contexte économique difficile que nous subissons. Il est de l'intérêt fondamental de la Nation que son système éducatif, pour les valeurs qu'il incarne encore, soit performant et redevienne une référence. En lui redonnant un sens et des objectifs clairs, en puisant dans les ressources de sa propre tradition et en s'inspirant du meilleur des autres. Pour peu qu'une volonté transcende les différents clivages, notre système éducatif pourra, à n'en pas douter, faire face aux défis d'un monde en mutation continue et remplir pleinement sa mission.

Jean-François Le Bayon
Directeur de SFX

Hommage au Père Marsille

Hommage prononcé lors des obsèques du P. Marsille le 9 août 2011

Eh bien non, Père Marsille, vous n'étiez pas éternel. Nous le croyions un peu pourtant, depuis tant d'années que nous vous voyions ici même, dans les murs de ce collège, comme professeur, distributeur des livres scolaires, secrétaire des anciens élèves, et même quand vous n'y habitiez plus mais que l'on vous voyait arriver à petits pas au milieu du déjeuner de la fête du 1er mai. Nous voulions le croire surtout, car c'était une manière de pérenniser ce que vous représentiez pour nous. Non seulement vous étiez, pour la génération qui vous a connu au collège, le dernier de nos maîtres jésuites à vivre encore à Vannes. Mais, peut-être plus qu'aucun autre, vous incarniez ce que nous avons aimé à St François : cette éducation intelligente que nous y avons reçue, intelligente parce qu'à la fois exigeante et libérale.

Ceci peut surprendre car vous n'avez pas occupé les postes les plus prestigieux du collège, ceux qui entraînent généralement auprès des élèves respect, admiration, confiance ou attachement : vous n'avez été ni recteur, ni préfet des études, ni père spirituel, ni même professeur de philosophie ou d'instruction religieuse ; vous n'étiez pas engagé dans les activités les plus emblématiques, comme les Equipes ; vous ne conduisiez pas de retraite spirituelle et, à ma connaissance, vous ne confessiez pas dans l'établissement.

A vrai dire, vous viviez un peu en marge. Votre allure ne vous classait pas dans le conformisme vestimentaire : l'image qui nous reste vous montre en soutane peu soignée, les cheveux en désordre, les chaussures boueuses, portant sous le bras un cageot d'herbe pour les

Messe d'obsèques du Père Marsille à la grande chapelle du collège le 5 août 2011

lapins. C'est que vous régniez sur la basse-cour, domaine dont nous connaissions l'existence près de l'étang mais où nous allions peu et qui nous semblait plutôt incongru dans un établissement voué à l'excellence scolaire.

De la basse-cour à la biologie il n'y a qu'un pas et l'on parlait beaucoup de votre activité de biologiste, entourée d'ailleurs d'un certain mystère que vous entreteniez vous-même en évoquant ou en laissant évoquer vos expériences sur les animaux : n'aviez-vous pas créé une poule-corbeau nichant dans les arbres mais incapable de voler bien loin, greffé la queue d'un rat sur la tête de l'animal, débarrassé la ville de Naples de ses moustiques en stérilisant les plus beaux mâles et assurant ainsi la non-reproduction de l'espèce ? Le mystère s'épaississait quand vous relatiez vos voyages à des congrès scientifiques, dans les pays communistes en particulier, et qu'on murmurait que ces voyages n'étaient qu'une couverture pour des missions accomplies pour le Vatican auprès des églises de l'Est persécutées.

Mais c'était votre attitude professorale que nous connaissions le mieux et qui nous étonnait le plus. Elle se nourrissait bien sûr d'une vaste culture et d'une profonde affection pour les auteurs classiques, français, latins et grecs. Mais il s'y mêlait de l'irrévérence, voire de la moquerie : ne parliez-vous pas de « la grosse Sévigné », de « ce cochon de Sainte-Beuve » et de « nullité sublime » à propos du discours de Malraux pour le transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon ? Vous aviez du mal à maintenir dans votre classe une autorité suffisante, n'opposant guère aux frondeurs et chahuteurs qu'une aimable ironie : « Alors qui gagne ?» dites-vous un jour à des joueurs d'échecs dissimulés derrière les derniers pupitres. Mais quelle exigence intellectuelle ! Quel respect pour la recherche honnête de la vérité, pour le sens critique et celui de la mesure ! Un esprit fort et un esprit libre, capable de dire à une inspectrice lui reprochant son retard : « Sachez, Madame, que l'accouchement d'une mère cochon d'Inde a priorité sur un cours de grec ». Vous avez été pour nous le professeur du Cercle des Poètes Disparus.

C'est sans doute cette indépendance d'esprit que nous avons le plus retenue, nous vos élèves, qui vous prêtions volontiers des inclinations voltairiennes et reconnaissions en vous un

homme des Lumières. Mais notre fascination pour cet anticonformisme nous faisait peut-être passer à côté de l'essentiel, que vous ne livriez d'ailleurs pas, cet essentiel d'un engagement de vie qui vous faisait dire au terme de votre discours du cent-cinquantenaire du collège : « Je vous dirai seulement que trente ans d'enseignement supposent bien des heures passées à la chasse au contresens, supposent surtout beaucoup d'affection pour les élèves qui nous sont confiés et qu'on a à conduire et à guider vers les voies de l'Evangile, de l'amour de Dieu et de l'amour de son prochain. »

Père Marsille, c'est ce double attachement que nous retiendrons de vous, cette tension et finalement cet équilibre entre foi et raison qui vous faisait si humain, si attachant et pour tout dire si aimable.

Je ne peux pas vous dire adieu, au nom des anciens élèves que je représente, sans vous remercier de tout ce que vous doit notre association amicale : en plus de 20 ans au cours desquels vous en avez été la cheville ouvrière, sur la base de vos légendaires petites fiches manuscrites, vous en avez maintenu les liens, soutenu la mémoire et l'esprit, choisi et encouragé les responsables. Mais, au-delà des anciens, c'était pour l'établissement lui-même que vous le faisiez. Car vous l'homme de raison, de mesure et de détachement ironique, vous avez eu au moins une passion : celle qui vous liait à ce collège Saint-François-Xavier. Vous lui avez consacré votre vie, autant, si j'ose dire, qu'à votre engagement dans la Compagnie de Jésus. Alors, puisque ce collège que vous aimiez nous réunit aujourd'hui autour de vous pour la dernière fois, j'ai une prière à vous faire : si vous le pouvez, là où vous êtes, continuez à faire quelque chose pour lui.

François-Xavier Camenen
(promo 66)

Dernier clin d'œil au Père Marsille

Bien que je pense que d'autres que moi eussent été mieux placés pour rendre hommage au Père Marsille, je prends néanmoins ce risque au travers de quelques souvenirs, dont certains traduiront son originalité.

Pour l'élève qui débarquait pour la première fois au Collège St-François-Xavier, il était d'abord le Père Libraire qui fournissait les manuels scolaires en début d'année : il était donc incontournable.

Pour ceux qui eurent la chance de l'avoir comme professeur, ils ont pu apprécier ses formules à l'emporte-pièce du genre : « comment voulez-vous que les étrangers apprennent le français quand on leur dit qu'une terre réfractaire va au feu alors qu'un soldat réfractaire refuse d'y aller ? »

Il était bien connu qu'aucune décision importante du Père Recteur ne pouvait être prise sans l'avis préalable du Père Marsille. Deux exemples à ce propos. Un Père Recteur, ayant du mal à trouver la bonne voie pour diriger l'établissement, vint demander conseil au Père Marsille qui lui répondit : « Continuez ainsi, vous partirez plus vite ».Au début des années soixante, les deux postes-phares, images-références de notre collège, étaient le poste de professeur de philosophie en série philo et celui de professeur de mathématiques en série mathélem. Suite à un départ en retraite du titulaire d'un de ces postes, le Père Recteur avait le choix entre deux postulants et il avait du mal à trancher . Il consulta le Père Marsille qui lui dit : « L'un est doué, l'autre pas : vous savez ce qu'il vous reste à faire ». Le Rère Recteur suivit cet avis et fit bien.

De la Seconde à la Terminale, pour échapper à l'étude du soir, avant de monter au dortoir, nous passions nos soirées d'internat dans son bureau-bazar où nous apprenions beaucoup en Histoire et en Politique : c'était l'université du soir tant nous abordions de sujets, de Jules César à nos jours, avec une prédilection pour le Siècle des Lumières et ses femmes écrivains, non citées dans les manuels classiques : pour lui, anticonformiste, c'était une façon comme une autre de braver les interdits.

Quand un être cher ou marquant disparaît, à l'annonce de son trépas vous restez figé et, dans la minute qui suit, le souvenir du disparu se résume pour toujours à une image. Pour moi, le Père Marsille se résume au proverbe grec qui tient en quelques mots : «Εν βυθω τη αληθεια» ce qui signifie : « La vérité est au fond du puits ». Le legs du Père Marsille, c'est le sens de l'approfondissement, tout le contraire de la superficialité.

Père Marsille, vos semailles sont notre plus bel héritage.

Jean Le Corvec
(promo 62)

Adieu à Alexis

Alexis Daniélo : « Sa vie, c'était le Collège Saint-François »

Alexis est venu travailler à Saint-François en 1947. Il y a connu une vie de service et de dévouement. Il rappelait - dans un *Xavier-Entraide* de 1990 - combien à cette époque les journées étaient longues. Prêt à 5 heures du matin pour répondre la messe aux pères les plus matinaux, il fallait ensuite préparer les réfectoires pour le petit déjeuner des élèves, puis les re-préparer pour le déjeuner : « on travaillait tous les jours de 5 heures à 22 heures avec, au début, une semaine de congé dans l'année ».

Il a connu l'incendie de 1949 - période de dur labeur - puis la reconstruction : « oui, c'était dur, nous vivions sur place et le personnel formait une véritable communauté ». Sa vie, c'était le collège en effet. Il y connut tant de générations d'élèves, de professeurs, de pères jésuites....Responsable du service d'entretien, il était toujours d'un contact facile, accueillant, souriant. Il prit sa retraite le 1er novembre 1993, sans quitter le collège puisqu'il vivait avec sa famille dans le vieux manoir près de l'étang.

En 2002, les archives du collège ont été mises en dépôt aux archives municipales de Vannes pour une conservation plus appropriée. Le conservateur, Hubert Poupard (lui-même ancien de SFX), fut heureux de trouver en Alexis, en compagnie de Vincent Audic et de Philippe Decker, un homme qui pouvait mettre un nom sur les personnages figurant sur les documents photographiques. Il avait pendant près de 50 ans connu tant de pères, de professeurs, de personnels d'encadrement, de surveillants et d'élèves qu'il était la mémoire des noms. Son travail aux archives dura près de deux ans.

Ces dernières années, il était entré dans le silence d'une longue maladie, dans le souvenir de ceux qu'il avait si longtemps servis. Les anciens se devaient de rendre hommage à cet homme de labeur discret, efficace et fidèle.

Hervé Laigo
(promo 54)

Notre nouveau site internet

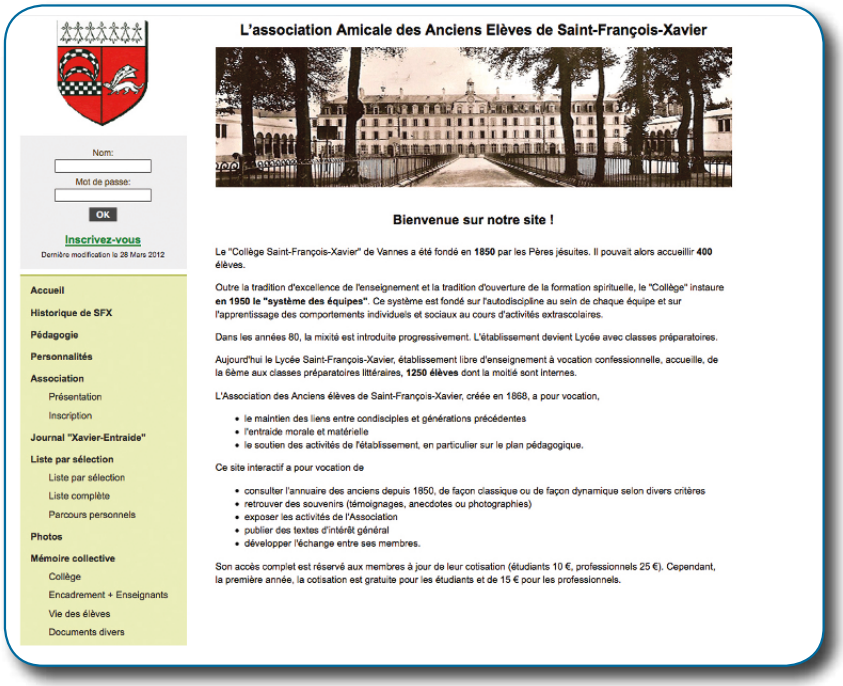
Les pages internet de l'Amicale, créées par Jean-Charles Oillic (SFX 2000), étaient jusqu'à présent hébergées gracieusement par le site officiel du Collège-Lycée Saint-François-Xavier (www.saint-francois-xavier.com), ce dont nous les remercions vivement.

Depuis janvier 2012, l'Amicale s'est dotée d'un site autonome : **www.anciens-sfx.fr**

Ce site comporte de nombreuses rubriques parmi lesquelles:

- Saint-François-Xavier : historique, pédagogie et mémoire collective
- Amicale : activités et derniers numéros du *Xavier-Entraide*
- Anciens élèves : personnalités, annuaire interactif, photos de classe et de divisions
- Interactivité entre les anciens : articles, forum, nouvelles des anciens, petites annonces d'entraide.

L'annuaire des anciens, résultat du travail colossal de Gilles Briand (SFX 1956), devient interactif : il va être possible d'établir et d'imprimer des listes en fonction de différents critères tels que l'année de promotion, le patronyme, l'adresse et bientôt le secteur d'activité professionnelle.



Notre annuaire comporte de nombreuses lacunes que nous tentons de combler par divers moyens. Le plus efficace, dans cette première phase, est le recueil des adresses e-mail (ou des adresses postales récentes) des anciens. Si chaque ancien, par exemple, pouvait nous transmettre trois adresses d'anciens, le réseau se développerait rapidement et l'annuaire n'en serait que plus intéressant pour tous.

Le deuxième objectif est de recueillir et de publier, pour ceux qui le désirent, leur parcours personnel et professionnel.

Actuellement, le site est en cours de développement. Toutes les innovations citées ne sont pas encore opérationnelles.

Ce site espère s'enrichir de la contribution du plus grand nombre. Aidez-nous donc en nous transmettant :

- adresses e-mail ou adresses postales récentes d'anciens
- photos de classes ou de divisions ou du collège
- souvenirs de la vie à Saint-François
- articles d'intérêt général ou participation au forum

Nous espérons que ce site, devenu dynamique, permettra de redévelopper la vie associative de notre Amicale. Contactez-nous.

Alain Liégeois
(SFX 1959)

site.internet@anciens-sfx.fr

La réinstallation du monument de la Vierge

Les monuments à la Vierge sont une tradition des collèges de la Compagnie de Jésus; la statue de Marie y figure généralement entourée de saint Stanislas Kotska et de saint Louis de Gonzague, deux jésuites du XVIème siècle morts très jeunes et volontiers donnés comme modèles aux élèves.

Le collège Saint-François-Xavier ne déroge pas à cette tradition. Dès 1854, quatre ans après la fondation, les Jésuites installent au fond d'une charmille du parc un petit monument en bois de style néo-gothique abritant des statues de la Vierge et des deux jeunes saints jésuites. Tout converge vers ce monument qui couronne le grand axe central de l'établissement commençant avec l'allée séparant les premières cours, selon le souci d'aménagement de l'espace et le goût profond de la prédication visuelle chers à la Compagnie de Jésus : la foi chrétienne est ainsi manifestée aux élèves même pendant les récréations.

En 1991, ce premier monument de bois fut remplacé par une construction de pierre blanche et de marbre qui constituait par ses dimensions une véritable chapelle de verdure. Aux fêtes du Sacré-Cœur, il servait de reposoir au Saint Sacrement à l'issue d'une grande procession dans le parc. C'est là aussi que se faisait la clôture du mois de Marie en présence de tous les élèves et de leurs parents.

En 1930, la coupole menace ruine et il faut la démonter. En 1932, elle est reconstruite à l'identique en béton armé. Dans les années 80, le monument se dégrade à nouveau et la construction d'un mur de béton suite à la vente des terrains alentour nuit gravement à la qualité de son environnement proche. En 2009, à la suite d'une nouvelle opération immobilière, le monument usé par le temps a été totalement démonté, les éléments détériorés remplacés à l'identique, dans la qualité d'origine, et l'ensemble a été reconstruit à 50 mètres de l'emplacement initial, au sommet des marches de la cours du fond.

Grâce à cette translation, le monument à la Vierge retrouvait une belle visibilité au cœur de l'établissement et le 28 septembre 2011 il recevait la bénédiction de Mgr Centène, évêque de Vannes, au cours d'une messe de rentrée qui fut l'occasion de se remémorer son histoire et ce qu'il représente pour SFX.

Jean-Christophe Auger
(promo 80)

Messe de bénédiction du monument de la Vierge le 28 septembre 2011

Concerts au Grand Orgue de St-François- Xavier

Il y a un peu plus de vingt ans (8 décembre 1991) était inauguré le Grand Orgue Loret de la grande chapelle. Depuis cette date, une convention entre la ville de Vannes et le collège-lycée rend possible l'utilisation de cet instrument par la classe d'orgue du conservatoire.

Des concerts sont prévus cette année pour marquer l'évènement et pour rappeler la participation des anciens élèves au financement de la restauration de l'orgue :

- Le 19 mai 2012 par Jean-Pierre Maudet (organiste titulaire de SFX et de la cathédrale de Vannes)

- Le 23 septembre 2012 par Patrick Larhant et Jean-Pierre Maudet (concert à 4 mains)

- Le 21 octobre 2012 par Christian Lugué

De plus la maîtrise de Bretagne (direction Jean-Michel Noël) donnera un concert durant l'automne 2012.

Jean-Pierre Maudet
(promo 75)

Carnet de famille

Mariages

Vincent Mignot (1999 – 2003) avec Marine Lévesque, 6 août 2011

Décès

Gérard Auger (1931 – 1939),
19 septembre 2011

Gérard du Boisbaudry (1936 -1940),
5 février 2012

Jean Cottignies (1921-1933),
3 septembre 2011

Yves Delumeau (1937-1941)

Arnaud Ferrand (1928 – 1937),
6 septembre 2011

Jacques de Gourcy (1941 – 1946),
10 mars 2011

Jacques Lamarche (1923 – 1926),
22 février 2012

Aymar Geoffroy de Lambilly (1931 – 1936),
12 avril 2011

Guy Laudrain (1944-1950)

Michel Laudrain (1942 – 1949),
21 mai 2011

Luc-Alexandre Ménard (1954 – 1961),
17 janvier 2012

Hubert Macquart de Terline (1936 – 1947),
août 2011

Jean Trébossen (1958 – 1967),
28 janvier 2012

Père Henry Marsille, ancien professeur,
5 août 2011

Alexis Daniélo, ancien employé du collège,
7 février 2012

Madame Janine Malfilâtre, épouse de René (31-42), 26 novembre 2011

Madame Annick Legrand, veuve de M. Legrand, ancien professseur d'éducation physique, mère de Jacques – Yves (58 – 71) et de Patrick (60-73)

Programme

de la semaine des talents de Saint-François-Xavier

☛ **MERCREDI 23 AVRIL**

18h30 - Théâtre - *Une création de l'équipe* sous la direction MM. Le Pape et Mahé

☛ **MARDI 24 AVRIL**

20h30 - Concert

☛ **MERCREDI 25 AVRIL**

20h30 - Défilé Stylisme avec la participation de l'équipe Jujitsu

☛ **JEUDI 26 AVRIL**

20h30 - Danse Step

☛ **VENDREDI 27 AVRIL**

20h30 - Comédie musicale avec la participation de l'équipe Vidéo

☛ **SAMEDI 28 AVRIL**

14h - Danse et Step

16h - *Défilé Stylisme* avec la participation de l'équipe Jujitsu

20h30 - Théâtre - *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane sous la direction de M. Macé

Samedi 28 avril

Fête du collège-lycée et réunion des anciens élèves

9h30 - Messe

10h30 - Portes ouvertes- Visite des Equipes

12H15 - Apéritif

13H15 - Déjeuner

17h00 - Assemblée générale des anciens

Golf Imprim - Vannes